

Boucherville, par les timbres racontée

Michel Gagné

Au moment où nous en étions à compléter un travail sur son histoire postale, nous avons découvert que Boucherville possédait également une grande histoire, et que plusieurs faits marquants apportaient la preuve tangible du désintéressement de nombre de ses pionniers. Non seulement leurs actions et gestes héroïques restent-ils gravés dans nos mémoires, mais certains ont même été commémorés sur des timbres. Nous avons cru bon de vous les faire connaître en vous les présentant dans leur ordre chronologique.

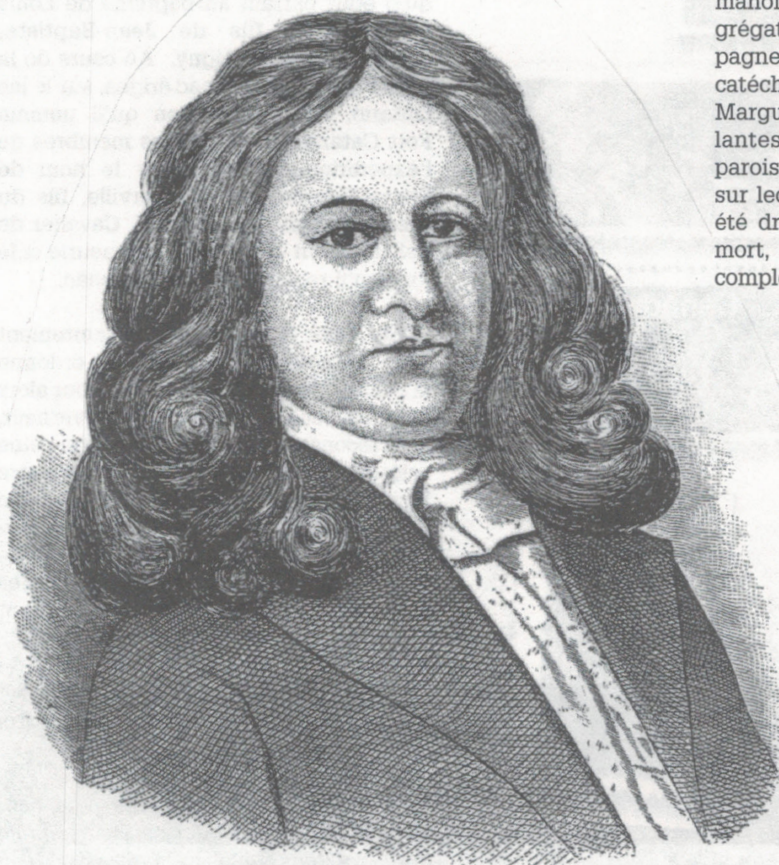
La première relation philatélique remonte à 1665, alors que l'instigateur de la venue en Nouvelle-France du régiment de Carignan-Salières est nul autre que le fondateur de Boucherville, Pierre Boucher (1622-1717) (fig. 1). C'est le gouverneur d'Avaugour qui délégua Boucher auprès du roi Louis XIV pour y implorer son aide. Le roi l'écouta avec une telle complaisance qu'il décida d'envoyer le régiment. Dès son arrivée à Québec, celui-ci, composé de 1000 hommes, prit part à une expédition contre les Iroquois au lac Champlain.

L'année d'après, il détruisit leurs campements près du Fort Sainte-Anne. Au démantèlement du régiment, en 1668, seulement cent vingt soldats choisirent de retourner en France, les autres préférant rester pour participer à la colonisation du pays. Un magnifique cachet temporaire soulignait en 1985 le 320^e anniversaire du régiment (fig. 2).

Parmi les personnages qui ont laissé leur marque à Boucherville, on retrouve le père Jacques Marquette (fig. 3), qui, le 20 mai 1668, débarquait dans la bourgade pour faire ses adieux à Pierre Boucher avant de partir pour ses missions dans l'Ouest et découvrir le Mississipi (avec Louis Jolliet). Comme la paroisse en était alors à sa première année d'existence, il n'y avait pas encore de curé attitré. Lors de son séjour, Marquette procéda au baptême d'une jeune Amérindienne de Sorel. La cérémonie se déroula dans le manoir du premier seigneur (Pierre Boucher). Par ce geste, le célèbre missionnaire et explorateur inaugurait les re-gistres de Boucherville.

René Boucher de la Perrière (1668-1742), neuvième enfant du seigneur Pierre Boucher, naquit quelques semaines après le passage du père Marquette. Il fut baptisé le 18 juin 1668, à Montréal. Sa marraine était nulle autre que Jeanne Mance (fig. 4), celle-là même qui fut la première infirmière de la colonie et fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Dès l'établissement des premiers colons, Pierre Boucher veilla à l'implantation d'une communauté religieuse afin de répondre aux besoins spirituels et pédagogiques. Après l'érection du temple, l'enseignement devint sa priorité. À partir de l'été 1668, Boucher offrit l'hospitalité de son manoir à Marguerite Bourgeoys (fig. 5), fondatrice de la congrégation Notre-Dame, et à quelques-unes de ses compagnes, afin qu'elles puissent donner leur première leçon de catéchisme aux enfants de Boucherville. Jusqu'à sa mort, Marguerite Bourgeoys utilisa le système des missions ambulantes, se soumettant à l'hébergement offert par les paroissiens. Pierre Boucher céda à la congrégation le terrain sur lequel fut érigé le premier couvent. Les plans auraient été dressés par Marguerite Bourgeoys elle-même, mais sa mort, survenue en 1700, l'empêcha d'admirer son œuvre, complétée en 1703.



1



2

À la même époque, Marguerite Bourgeoys établit une métairie à la pointe Saint-Charles, sur l'île de Montréal. De nos jours, l'établissement est connu sous le vocable de la maison Saint-Gabriel (un timbre de la série sur les Habitants du Canada, émise le 23 septembre 1998, illustre d'ailleurs cette maison historique). Marguerite Bourgeoys et ses compagnes y hébergèrent, à partir des derniers mois de 1668, les filles du roi, dont deux d'entre elles épousèrent des Bouchervillois : Françoise Curé à Locas Loiseau, le 23 novembre 1669, et Jeanne Besche à Pierre Chaperon, le 19 novembre 1670. Les cérémonies se déroulèrent en l'église de Boucherville, qui était la seule paroisse (statut officieux) aux alentours de Montréal à tenir les registres des baptêmes, mariages et sépultures. Dans les deux cas, le contrat de mariage fut dressé par le notaire Frérot, fait et passé en la maison seigneuriale.

Un autre fait relie également la maison Saint-Gabriel à Boucherville. Après l'incendie de 1693, qui détruisit en grande partie la maison de ferme, le domaine joua un rôle de pourvoyeur de la vie matérielle de la communauté. Pour ce faire, il semble qu'avant la reconstruction de la maison, en 1698, la congrégation s'en soit remise pour l'exploitation à une aide extérieure. À cet effet, un contrat de métayage était signé, le 9 octobre 1696, entre la congrégation et Pierre Picard. Celui-ci et son épouse Jeanne Cederay, ainsi que leurs cinq enfants, s'engagèrent à "travailler et faire le profit des Sœurs". Une fois la reconstruction terminée, dans un acte des 21 octobre et 15 novembre 1699, il est dit que Picard était qualifié de "maître valet des Sœurs de la Congrégation à leur domaine de la pointe St Charles". Le 22 juin 1703, un événement inattendu se produisit lorsque la femme de Picard quitta le domicile conjugal, emportant meubles et hardes qui lui appartenaient. Le 1er mars 1704, Pierre Picard et la congrégation mettaient un terme à l'engagement, sans toutefois spécifier le motif de la rupture.

Le Canada a souligné le bicentenaire de la première route postale reliant Montréal, Trois-Rivières et Québec par l'émission d'un timbre (27 septembre 1963). Il récidiva le 1er juin 1976 avec une émission conjointe canado-américaine pour souligner le bicentenaire des États-Unis (fig. 6). Enfin, le 21 septembre 1998, Saint-Pierre-et-Miquelon émettait un timbre ayant pour thème "La France en Amérique du Nord". À priori, les sujets évoqués ne possèdent pas de

lien direct avec Boucherville, certes, mais le nom de Trois-Rivières, inscrit sur chacun d'eux, suffit pour rapprocher les deux villes. En effet, il n'est pas sans rappeler que Pierre Boucher fut le sauveur de Trois-Rivières et de la Nouvelle-France et que, en reconnaissance de son geste, il fut nommé gouverneur de Trois-Rivières en 1654.

En 1664, le gouverneur de Lauzon concéda à Pierre Boucher le fief des Îles-Perçées (auj. les îles de Boucherville). En 1667, Boucher s'y retira pour se consacrer à la culture du sol. Le 3 novembre 1672, l'intendant Jean Talon lui concédait officiellement le fief. Le fondateur donna son nom à la bourgade et au domaine seigneurial. L'année suivante, Boucher octroyait trente-huit concessions, dont trente et une furent concédées à des colons venus de Trois-Rivières. Une étude de ces pionniers nous apprend qu'ils furent originaires de neuf provinces de France. Il est par conséquent intéressant de connaître les armoiries de ces anciennes provinces, qui possèdent indubitablement un lien avec Boucherville. Le tableau de la figure 7 illustre une carte de la France accompagnée des noms de famille de trente et un des trente-huit premiers concessionnaires.

Parmi les personnages importants de la Nouvelle-France que Boucherville eut l'insigne honneur d'accueillir, nous retrouvons Louis de Buade, comte de Frontenac (fig. 8). Le registre paroissial, en date du 15 novembre 1673, mentionne qu'il était parrain au baptême de Louis Le Gardeur, fils de Jean-Baptiste, seigneur de Repentigny. Au cours de la même année, Frontenac érigea, sur le lac Ontario, une fortification qu'il nomma Fort Cataracoui. Parmi les membres de l'expédition, on retrouvait le nom de Pierre Boucher de Boucherville, fils du premier seigneur. En 1675, Cavelier de LaSalle se vit concéder la seigneurie et le fort, qu'il rebaptisa Fort Frontenac.

En 1689, Denonville, conjointement avec l'intendant Champigny, en ordonna la destruction. Frontenac, de retour alors pour un second mandat de gouverneur, le fit reconstruire. Cette fois, le troisième seigneur de Boucherville, François-Pierre Boucher, y tint garnison, en 1734; son fils, René-Amable, y naquit l'année suivante. Le Fort Frontenac fut à nouveau détruit en 1758, mais reconstruit par les Loyalistes en 1784, qui le nommèrent Kingston (en l'honneur du roi George III). Devenue capitale de la Province du Canada en 1841, la ville de Kingston est jumelée de nos jours (depuis le 21 mars 1967) à Boucherville.

Malgré les mesures prises pour contrer les attaques iroquoises, Boucherville demeura longtemps sur le qui-vive.



3



4



5



6



8



9



10



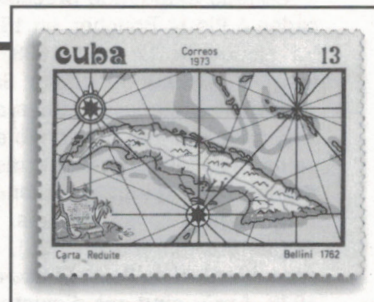
11



12



13



14



Jean Bellet
dit Lachaussée
Jacques Bourdon
Pierre Chaperon
Jean DeNoyon
Robert Henry
Jacques Latouche
(Roger)
Pierre Martin
François Sénéchal
Dizier Viger



Prudent Bougret dit Dufort
Christophe Février dit Lacroix

Claude Bourgeois
François Séguin
dit Ladéroute

Lucas Loyseau
René Rémy



17



Joseph Huet dit
Dulude



Léger Baron
Antoine Delaunet
(Daunais)
Pierre Larrivée
Jacques Ménard
Pierre Seauchet
Denis Veronneau
Jean Vinet



Pierre Bourgerit
Jean Gareau
Pierre Gareau
François Quintal
Joachim Reguindeau
(Riendeau)
Louis Robert



François Pilet

Jacques Viger

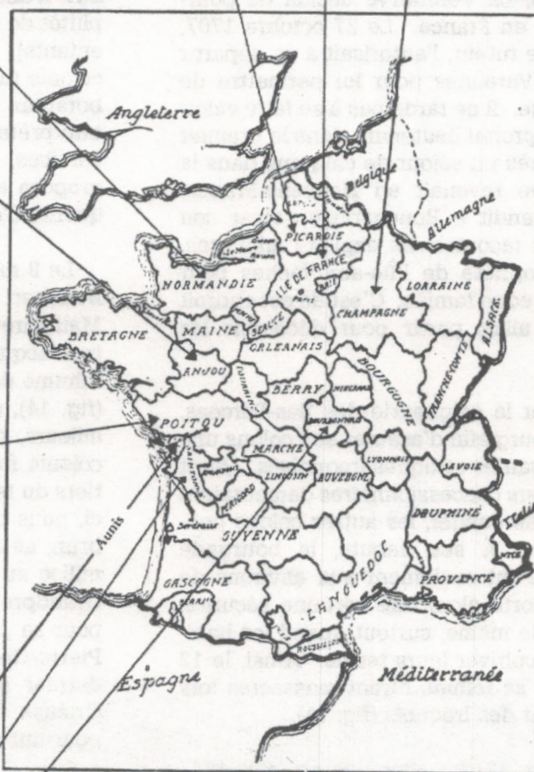


Illustration 7

Au printemps de 1695, une bande de maraudeurs, avec l'intention d'étendre leurs méfaits jusqu'à Montréal, se prépara à massacrer les colons dans leurs champs. Mis au courant de cette attaque prochaine, Frontenac envoya des troupes dans les paroisses menacées. Il chargea personnellement M. de la Durantaye de la protection de Boucherville. Parmi ses hommes de confiance, on retrouvait le Bouchervillois Nicolas de Muy.

Comme mentionné précédemment, la seigneurie fut concédée à Pierre Boucher, en 1672, par Jean Talon. Frontenac lui ajouta, le 17 août 1698, les îlots, battures et grèves jusqu'au milieu du fleuve Saint-Laurent. Le gouverneur possédait également un lien avec Jean-Baptiste Boucher de Niverville, né à Boucherville en 1683. En effet, au cours de sa carrière militaire, ce dernier s'illustra, à titre d'enseigne, durant les expéditions menées par Frontenac contre les Britanniques et les Iroquois. Démobilisé en 1711, il devint seigneur de Chambly (1728). Frontenac apparaît également sur un timbre de Saint-Pierre-et-Miquelon émis le 1er janvier 1973. Après cinq ans d'existence, Boucherville ne possédait toujours pas le titre de paroisse. Sa croissance démographique incita alors l'évêque de Québec, Mgr de Laval (fig. 9), à lui accorder le statut officiel (1678).

18

Quelques années plus tard, soit au début de la décennie 1690, l'un des petits-fils de Pierre Boucher, Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye (fig. 10), fréquenta la première école réservée aux garçons construite à Boucherville. À l'âge de vingt-deux ans et se voyant dans l'impossibilité d'atteindre ses aspirations, La Vérendrye décida de poursuivre sa carrière militaire en France. Le 27 octobre 1707, Pierre Boucher, en tant que tuteur, l'autorisait à se départir des sa moitié de l'île de Varennes pour lui permettre de défrayer les coûts du voyage. Il ne tarda pas à se faire valoir car, le 6 mars 1710, il était promu lieutenant dans le premier bataillon de Bretagne. Après un séjour de cinq ans dans la mère patrie, La Vérendrye revenait en Nouvelle-France. Couvert de gloire, il se rendit à Boucherville saluer son grand-père maternel et lui raconter ses exploits militaires. En 1727, il quittait sa propriété de l'Île-aux-Vaches pour s'installer à Boucherville avec sa famille. C'est de cet endroit que, à l'été de 1743, il allait partir pour découvrir les Rocheuses.

Après s'être vu accorder la seigneurie des Îles-Percées, Pierre Boucher fonda un bourg afin d'assurer aux colons une protection contre les incessantes attaques iroquoises. Vingt et un des trente-huit premiers concessionnaires demeuraient dans le bourg, où, en cas de danger, les autres colons pouvaient venir s'y réfugier. À ses débuts, la bourgade n'était pas fortifiée; elle le fut seulement aux environs de 1687. La fortification apporta alors une certaine sécurité, mais la peur régnait tout de même, surtout quand les habitants devaient sortir pour cultiver leurs terres. Ainsi, le 12 août 1695, Jean Deniau et sa femme furent massacrés lors d'un raid éclair perpétré par des Iroquois (fig. 11).

L'île de Terre-Neuve (fig. 12) fut conquise en 1696-1697 par Pierre Le Moyne d'Iberville. À la tête de quelque cent vingt-cinq hommes, il chassa presque entièrement les forces britanniques après avoir conquis Saint-Jean. Deux Bouchervillois participaient à cette conquête : Nicolas Daneau de Muy, gendre de Pierre Boucher, et René Boucher de La Perrière, neuvième enfant du premier seigneur. Le 24 juillet 1701, l'explorateur Antoine Laumet, sieur de Lamothe-Cadillac (fig. 13), quittait Montréal pour ériger le fort



15



16



17



18



19

Pontchartrain, devenu aujourd'hui la ville de Détroit. Cadillac fut secondé par Pierre Boucher, le deuxième seigneur de Boucherville. De retour dans sa seigneurie, Boucher repartait de nouveau en 1704 rejoindre Cadillac. Son départ n'avait pas pour but d'aller faire fortune, mais plutôt de répondre aux besoins de sa nombreuse famille (dix enfants). Sa contribution au développement de la nouvelle colonie fut très appréciée. En plus d'être un excellent collaborateur de Cadillac, Pierre II agissait également comme interprète auprès des Miami. Après six années de loyaux services, il demanda l'autorisation de revenir à Québec et proposa alors son fils aîné, Pierre III, pour lui succéder en qualité d'enseigne.

Le 8 mai 1707, Nicolas Daneau de Muy, gendre de Pierre Boucher I, était nommé gouverneur de la Louisiane. Malheureusement, il mourut le 22 janvier 1708 avant d'avoir pu s'acquitter de ses fonctions. Trois jours plus tard, il était inhumé dans la colonie - alors française - de Cuba. La carte (fig. 14), dressée en 1762, correspond à cette période. Par ailleurs, d'autres Bouchervillois s'illustrèrent en Louisiane, colonie française dont la superficie correspondait à près du tiers du territoire actuel des États-Unis (fig. 15). Parmi ceux-ci, nous comptons, outre de Muy, Pierre Boucher de Montbrun, né en 1710. Il s'y installa après avoir été capitaine de milice au pays des Illinois. Le capitaine Louis Boucher de Grandpré servit également en Louisiane; son fils Don Carlos, pour sa part, fut commandant à Bâton Rouge. Finalement, Pierre-Georges-Prévost Boucher de Boucherville, fils du dernier seigneur Pierre-Amable, s'installa à la Nouvelle-Orléans, après avoir été incarcéré dans le Bas-Canada sans pourtant avoir pris part à l'insurrection de 1837.

Marguerite d'Youville (fig. 16), née Dufrost de Lajemmerais, était l'arrière-petite-fille du patriarche de la famille Boucher et la fondatrice de sœurs de la Charité, ou sœurs grises. En 1959, le pape Jean XXIII procédait à sa béatification. On peut donc affirmer, en quelque sorte, que Pierre Boucher a donné au Canada sa première bienheureuse. À la mort du père, en 1708, la famille de Lajemmerais, qui habitait Varennes, en était réduite à la mendicité. Marguerite fut



20



22



21



24



23



25

alors recueillie par son bisaïeul dans le manoir seigneurial. Le seigneur veilla à son bien-être et à son éducation durant trois ans. Son union malheureuse avec François d'Youville l'amena, une fois veuve et criblée de dettes, à fonder une communauté religieuse qui, encore de nos jours, rayonne aux quatre coins de l'Amérique.

Le troisième seigneur, François-Pierre Boucher de Boucherville, connu lui aussi une belle carrière militaire. En 1734, il fut transféré de la garnison de Montréal au Fort Frontenac (Kingston). Sa femme, qui l'accompagnait, donna naissance à René-Amable (futur quatrième seigneur) en février 1735. Puis, il fut muté de nouveau au Fort Niagara (fig. 17). Au cours de l'année, il se rendit à Montréal recevoir son brevet de lieutenant. À son retour, on lui confia le commandement du fort. Au cours des trois années qui suivirent, il s'appliqua à le doter de moyens de défense. En 1745, on le retrouvait commandant au Fort Chambly (fig. 18). Après une retraite paisible, il s'éteignit à Boucherville, en 1767, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Trois autres Bouchervillois s'illustrèrent également au Fort Chambly. En 1691, Nicolas Daneau de Muy y affronta les troupes de Winthrop. En guise de reconnaissance pour les nombreux services rendus à la Nouvelle-France, on lui offrit le commandement du fort. De 1697 à 1700, ce fut au tour de René Boucher de La Perrière d'en assumer le commandement. Enfin, de 1752 à 1754, Jacques-Pierre Daneau de Muy se vit lui aussi confier cette tâche.

Une seconde intervention de Jean Talon (fig. 19) dans l'histoire de Boucherville eut lieu en 1712. Après quarante-deux ans d'existence, la première église du village était devenue trop petite. Le 9 janvier, le curé Claude Dauzat présenta au seigneur la proposition d'un nouveau temple. Les travaux débutèrent le 26 juin, mais furent délaissés au profit du défrichement des terres et du commerce des fourrures. Il fallut une ordonnance de l'intendant Talon pour raviver le

zèle des paroissiens et les enjoindre à contribuer à sa construction par l'apport de matériaux, d'argent, de produits de la terre, de journées de travail et de la dîme.

Le Fort Duquesne (fig. 20), érigé en 1754 par Pierre-Claude de Pégaudy de Contrecoeur, commémorait le nom du gouverneur de la Nouvelle-France d'alors, Duquesne de Menneville. Le fort fut incendié par les Français en 1758 avant de l'abandonner au général anglais John Forbes. René-Amable Boucher de Boucherville participa en 1754 à la mission de reconnaissance conduite par de Jumonville dans la région du Fort Duquesne. La troupe fut attaquée par un détachement de la milice de Virginie, commandée par George Washington (fig. 21), et disséminée. Le 27 mai, René-Amable (quatrième seigneur de Boucherville) était fait prisonnier et envoyé en Virginie; il recouvra sa liberté le 3 juillet suivant. En décembre 1760, Pierre-Charles Daneau de Muy et quelques officiers furent emprisonnés au Fort Duquesne à la suite d'un combat qui, par ailleurs, endommagea sérieusement le fort. Reconstitué l'année suivante, on lui donna le nom de Fort Pitt. À cet emplacement s'élève aujourd'hui la ville de Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Un autre militaire de carrière, Louis-René de Boucherville, fils du troisième seigneur, François-Pierre, se signala lors du siège de Fort Beauséjour (fig. 22), en Acadie, en 1755, où il fut grièvement blessé. À la suite de la défaite, le fort fut renommé Fort Cumberland. La prise de Québec, en 1759, par l'armée anglaise, constitua un point tournant de notre histoire. À la suite de la défaite des forces françaises, le Canada passa sous juridiction britannique. La scène apparaissait sur un timbre camerounais (fig. 23), émis le 26 juillet 1978, et sur une vignette à l'effigie de Montcalm émise par Saint-Pierre-et-Miquelon le 1er janvier 1973. Plusieurs de nos fils choisirent de se battre comme l'avaient fait auparavant leurs ancêtres. Parmi ceux-ci, on retrouvait des Bouchervillois dont, à nouveau, René-Amable Boucher, qui s'était vu confier plusieurs missions par Montcalm (fig. 24), Lévis et Bourlamaque. Ses incursions en territoire ennemi semèrent confusion et inquiétude dans les rangs britanniques. Elles mirent en évidence le tempérament impétueux de René-Amable, à un point tel que le général anglais Wolfe (fig. 24 également) se plaignait de ce " Boucherville " dont le caractère et le comportement étaient " trop barbares et trop sauvages ".

René-Amable Boucher fut sérieusement blessé lors de l'affrontement des Plaines d'Abraham. L'événement a été souligné notamment par un timbre canadien (fig. 25), émis le 10 septembre 1959, pour rappeler l'engagement décisif, en Amérique du Nord, de la guerre de Sept Ans. René-Amable reçut deux balles, l'une lui sectionnant le pouce droit et l'autre lui perforant la cuisse droite. Fait prisonnier par les Britanniques, il fut envoyé en Angleterre. Un échange de prisonniers lui permit de passer en France où il demeura jusqu'à son retour au pays, soit après la signature du traité de Paris (1763). Son frère, Louis-René, fut également fait prisonnier et lui aussi conduit en Angleterre. Désirant demeurer fidèle au roi de France, il lui fut impossible de revenir auprès de sa famille à Boucherville. Toute sa fortune et ses avoirs au Canada furent saisis par les Britanniques. Totalement démun, il s'exila à l'île Maurice où il mourut dans sa propriété de Gentilieu, le 14 octobre 1825, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Un autre membre de la famille Boucher eut cependant moins de chance. Il s'agit de Pierre, frère de Louis-René et de René-Amable, qui fut tué durant le siège. Il était le fils aîné et l'héritier du titre de troisième seigneur de Boucherville.

À suivre.

19

Boucherville, par les timbres racontée

Suite et fin

Michel Gagné

En 1768, Jacques-Timothé Boucher de Montbrun, ainsi que son épouse Marguerite-Archange Gibault, le Père Gibault et quelques autres, quittaient Boucherville pour le pays des Illinois. L'année d'après, Boucher de Montbrun s'établissait à l'endroit où s'élève aujourd'hui Nashville, dans le Tennessee. C'est là qu'il vit pour la première fois les cèdres qui couronnaient la colline, où s'élève de nos jours le capitol. Un timbre américain de 3 cents montre cet endroit (fig. 1). En 1778, Washington chargeait George Rogers Clark de soumettre le pays des Illinois. Dans sa mission, Clark fut secondé par les Français, plus particulièrement par le Père Gibault et Boucher de Montbrun. Ce dernier fut constitué prisonnier par les Britanniques qui venaient d'investir Vincennes, défendu alors par Boucher de Montbrun et une petite milice francophone. Clark le délivra le 24 février 1779 lors d'un raid audacieux. L'événement fut commémoré en 1979 par un entier postal américain. Les hostilités se terminèrent par la capture de Fort Vincennes (fig. 2). De Montbrun accéda au poste de gouverneur-commandant de l'Illinois de 1783 à 1786. Il était né au manoir seigneurial de Boucherville le 23 mars 1747 et il mourut à Nashville le 30 octobre 1826.

Par ailleurs, deux fils de Guillaume Tougas II et de Marie-Anne Quintal, Joseph et Jean-Baptiste, natifs de Boucherville, s'établirent au pays des Illinois. Les deux frères quittèrent Boucherville en même temps, mais aucun document ne précise les raisons de leur départ, non plus que la date. On les retrouve à Fort Vincennes au début de 1773, où ils prirent épouse et s'établirent à demeure. Le 20 juillet 1778, ils apposèrent leurs noms au bas du Sommet d'allégeance de Vincennes à la République de Virginie. Par leur soutien à la Révolution américaine, Joseph et Jean-Baptiste Tougas dit Laviolette (patronyme provenant de l'ancêtre des Tougas d'Amérique) sont considérés aujourd'hui comme des patriotes américains.



1



2

Les Britanniques se préparaient à une invasion du Canada par les Américains. Celle-ci eut effectivement lieu au printemps 1776. Sous les ordres du général anglais John Burgoyne (fig. 3), le capitaine René-Amable Boucher de Boucherville prit la tête d'une compagnie de miliciens canadiens-français et repoussa les Américains – commandés par Montgomery (fig. 4) et Arnold – au-delà de la frontière, jusqu'à Crown Point, dans la colonie de New York. Durant ce conflit, René-Amable fut un fidèle royaliste, délaissant même sa famille et ses propres intérêts.

L'un des plus illustres marchands de Boucherville du XVIII^e siècle, Joseph Quesnel (1749-1809), naquit à Saint-Malo, en Bretagne. Il quitta le port (fig. 5) afin de livrer des marchandises aux insurgés américains lors de la guerre d'Indépendance, mais son navire fut arraisonné par les Britanniques. Ayant obtenu l'autorisation de s'établir au Canada, Quesnel s'installa à Boucherville vers 1780.

Autre personnage notoire, Louis-Hippolyte LaFontaine (on l'aperçoit, en compagnie de Baldwin, sur un timbre émis en 1927) naquit à Boucherville le 4 octobre 1807. Il connut une ascension rapide en politique. De 1830 à 1838, il fut député de Terrebonne ; puis, de 1841 à 1848, député de York ; et, de 1848 à 1851, député de Montréal. En 1842, il devenait chef de l'administration avec Robert Baldwin, puis procureur général du Bas-Canada jusqu'en 1843. Élu premier ministre, et de nouveau chef de l'administration avec Baldwin de 1848 à 1851, il fit voter l'indemnité aux victimes de l'insurrection de 1837. LaFontaine, qui était le porte-parole du Bas-Canada, était reconnu comme un nationaliste modéré. Il s'allia à Baldwin, du Haut-Canada, au moment de la création du gouvernement d'Union et du premier gouvernement responsable, au milieu du XIX^e siècle. Après avoir été nommé juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, en 1853, et juge de la Cour d'Appel, en 1854, la reine Victoria (fig. 6) lui décerna le titre de baronnet du Royaume-Uni. Sa carrière prit fin alors qu'il occupait le poste de juge en chef du Bas-Canada.

Thomas-René-Verchères Boucher naquit à Boucherville en 1784. Il était le fils de René-Amable, le quatrième seigneur. Au printemps de 1803, son père lui trouva un emploi de commis à la New NorthWest Company, connue également sous le nom de XY Company, dirigée alors par sir Alexander MacKenzie (qui a été honoré par un timbre émis en 1970). Thomas-René-Verchères se distingua également lors du conflit américano-canadien, en qualité d'officier de milice, alors qu'il s'était porté volontaire à la frontière de Détroit et qu'il combattit sous les ordres du major-général Isaac Brock (fig. 7). Homme politique, chef de l'insurrection de 1837-38, Louis-Joseph Papineau (fig. 8) fut le représentant de Boucherville au Parlement provincial. Papineau fut en effet député de la circonscription de Kent, du 18 juin 1808 au 22 mars 1814. À cette époque, Boucherville était rattachée à ce comté. Le nom sera changé par celui de Chambly en 1829.

En 1808, Jules-Maurice Quesnel, fils de Joseph et riche marchand de Boucherville, accompagnait Simon Fraser (un timbre émis en 1988 souligne l'exploit) lors de l'exploration du fleuve de la Colombie-Britannique qui porte aujourd'hui son nom. Au cours de ce voyage, Fraser donna le nom de son compagnon à un affluent important du fleuve ainsi qu'au grand lac qui s'y déverse. De nos jours, la ville située au confluent des deux cours d'eau porte le nom de Quesnel. Fraser rendit également justice, dans son journal de voyage, au courage et à la détermination de Quesnel, ce Bouchervillois connu comme l'un des explorateurs de la Colombie-Britannique.

Le dernier conflit armé d'importance en terre canadienne eut lieu le 26 octobre 1813, lors de la bataille de la rivière Châteauguay. Elle mit aux prises un corps de trois cents soldats canadiens, composé de Voltigeurs, de Fencibles, de milices sédentaires du bataillon de Boucherville (dont faisait partie Thomas-René-Verchères Boucher) et d'Amérindiens. L'armée était commandée par le lieutenant-colonel Charles-Michel de Salaberry (fig. 9), qui réussit à stopper les Américains, dirigés par le major-général Wade Hampton. Grâce à cette victoire, ils sauvèrent le pays du joug américain. Au moment du conflit, la population de Boucherville était de 2 254 habitants, dont 410 miliciens sédentaires.



3



4



6



5

Parmi eux, on retrouvait Louis, Louis Sr et Laurent Lacroix, qui furent présents à la célèbre bataille. Un autre Bouchervillois de marque à se distinguer aux côtés de Salaberry fut le major-commandant François-René Boucher de la Bruère, du 2^e bataillon de la milice d'élite, qui obtint une décoration de la reine Victoria, ainsi que deux drapeaux pour son bataillon, offerts par la princesse Charlotte du royaume des Pays-Bas.

La notoriété de la famille Molson ne s'applique pas uniquement au commerce de la bière. Leur nom est directement lié à Boucherville. En effet, l'île Sainte-Marguerite prit le nom de Molson en 1820, alors que le célèbre homme d'affaires en était le propriétaire. La famille y possédait une résidence secondaire qu'elle utilisait durant la saison estivale. De plus, elle se servait des nombreux canaux des îles avoisinantes pour l'amarrage de ses bateaux vapeur. John Molson (un timbre à son effigie a été émis en 1986) mourut en 1836 sur son île, qui reprit ultérieurement le nom de Sainte-Marguerite.

Louis-Victor Sicotte, avocat et homme politique, naquit à Boucherville en 1812. Bien qu'aucun timbre ne lui soit consacré, plusieurs possèdent une connotation avec sa carrière politique. Celle-ci débuta en novembre 1857, alors qu'il acceptait le ministère des Terres de la Couronne. Durant son bref mandat, Sicotte parraina un projet de loi destiné à la conservation et à l'exploitation des pêcheries. Ce projet reçut l'appui de tous les députés bas-canadiens, indépendamment des partis, car la mesure favorisait une industrie jusqu'alors trop négligée. La politique de Sicotte s'orienta alors avec le parti libéral-conservateur. En août 1858, il refusa un ministère que le gouvernement de George Brown (fig. 10) lui offrait, ne voulant trahir ses principes pour s'unir à lui. Deux jours plus tard, Brown était défait. Le nouveau gouvernement Cartier-MacDonald le nomma commissaire des Travaux publics. Le 10 janvier 1859, Sicotte démissionnait et devenait chef de l'opposition bas-canadienne. Lorsque le tandem fut renversé, en mai 1862, Sicotte forma une coalition avec John Sandfield MacDonald (ce dernier dirigeant les réformistes du Haut-Canada et Sicotte, les forces du Bas-Canada). Sicotte réussit à regrouper des hommes de talent et d'expérience, tel que Thomas D'Arcy McGee (un timbre à son effigie a été émis en 1927). Le 8 mai 1863, le gouvernement MacDonald-Sicotte était défait par un vote de défiance. Au lendemain de cet échec, Sicotte était remplacé auprès de J.S. MacDonald par Antoine-Aimé Dorion. Conscient que le remaniement ministériel avait été fait à la demande et sous la pression de George Brown, il refusa le ministère offert par la nouvelle coalition.



7



8



10



9



11

Le 17 novembre 1866, Joseph-Elzéar Bernier (un timbre à son effigie a été émis en 1977) arriva à Boucherville pour l'hivernage de son navire, le "Saint-Joseph". Bernier venait de compléter son premier voyage de marin. C'est à bord de ce navire que le fameux capitaine apprit les rudiments du métier. Il y fut tour à tour mousse, matelot, second officier, premier officier et, finalement, capitaine à l'âge de 17 ans ! Le timbre illustre le navire "Artic" qui servit à ses explorations polaires. N'eut été de l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854, Pierre Boucher (1846-1913) serait devenu le septième seigneur de Boucherville. En 1867, il s'installa à Sao Paulo, au Brésil, pour y enseigner la philosophie. Pour le remercier de ses nombreux services rendus tout au long de sa carrière, l'empereur Don Pedro (fig. 11) le nomma Chevalier de l'Ordre du Christ.

Lorsque Selkirk établit la colonie de la Rivière Rouge en 1812 (un timbre à son effigie a été émis en 1962), il était loin de se douter qu'un jour sa colonie serait au centre d'une polémique risquant de déclencher une guerre civile. En ce temps-là, les prairies du Nord-Ouest étaient considérées comme territoire de chasse des Métis. En 1869, des arpenteurs canadiens divisaient les terres sans consulter les Métis. Se sentant menacés, ceux-ci formèrent alors un gouvernement provisoire. À cette époque, un Bouchervillois de marque dirigeait les destinées du diocèse de Saint-Boniface (Winnipeg), Mgr Alexandre-Antoine Taché, qui passa sa jeunesse au château Sabrevois. Mgr Taché fut donc au centre du conflit qui opposa les Métis au gouvernement de Sir John A. MacDonald. Ce dernier, jugeant que seul l'évêque pouvait convaincre le peuple métis du bien-fondé de sa politique, lui demanda d'intervenir comme conciliateur. Deux raisons amenèrent Mgr Taché à accepter. La première est qu'il connaissait très bien le problème et la seconde était que

41

l'âme dirigeante du mouvement de contestation était nul autre que son ami Louis Riel (fig. 12). Le chef métis connaissait fort bien Boucherville pour y avoir séjourné à maintes reprises comme invité de la famille Taché. Le conflit ayant pris une nouvelle dimension, Mgr Taché s'efforça de faire respecter les droits territoriaux revendiqués par la communauté de son ami Riel.

Comme nous l'avons vu précédemment, certaines personnes de Boucherville firent carrière en politique dès l'époque de l'Union. Au fil des ans, d'autres en firent autant. Pour cette raison, l'édifice du Parlement provincial que l'on peut apercevoir sur un timbre (fig. 13) possède un lien avec Boucherville. Sa construction s'est échelonnée de 1877 à 1886. Cette relation remonte à Charles-Eugène Boucher de Boucherville (1822-1915), premier ministre du Québec du 22 septembre 1874 au 8 mars 1878 et du 21 décembre 1891 au 16 décembre 1892. On peut donc conclure qu'il a siégé dans l'édifice actuel, tout au moins pour son second mandat. L'Hôtel du Parlement présente également plusieurs bronzes sur sa façade principale, honorant la mémoire de personnalités de la Nouvelle-France, parmi lesquelles on retrouve Pierre Boucher, le fondateur de Boucherville.

Le Château de Ramezay, construit en 1705 par le onzième gouverneur de Montréal est l'un des monuments les plus riches de notre histoire. Benjamin Franklin y habita en 1755 lors de sa tentative de convaincre les Canadiens d'épouser la cause américaine. De nos jours, le château est classé monument historique. En 1895, la ville de Montréal confiait à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal le soin d'y établir un musée, qui présente une riche collection de mobilier, costumes et objets usuels des XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi que de nombreux artefacts amérindiens. Pour souligner la tenue de l'exposition internationale jeunesse à Montréal (Canada 92), l'administration postale de Wallis-et-Futuna émit un timbre-poste sur lequel nous pouvons admirer également le timbre canadien montrant le château de Ramezay (fig. 14).

Étienne Desmarteau (un timbre à son effigie a été émis en 1996) naquit à Boucherville le 4 février 1873. Parallèlement à son métier de policier à la ville de Montréal, il prit part à des épreuves d'athlétisme et à des compétitions de lancement du poids. Ayant manifesté son désir de participer aux Jeux olympiques de Saint-Louis en 1904, il fut congédié de la police pour avoir pris congé sans autorisation. Avant les Jeux, Desmarteau établit deux records du monde au lancement du poids. Lors des Jeux, il obtint la médaille d'or dans la même discipline. Sa prestation lui valut sa réintégration dans le corps policier montréalais. Malheureusement, Desmarteau ne put jouir longtemps de sa notoriété, puisqu'il était emporté par la typhoïde le 24 octobre 1905, à l'âge de 32 ans. Son nom tomba dans l'oubli jusqu'en 1949, alors qu'il fit son entrée posthume au Temple de la renommée olympique du Canada. À l'occasion des Jeux olympiques de 1976, un complexe sportif de la ville de Montréal fut nommé en son honneur.



12



13

À une certaine époque, Boucherville était reconnue comme le site de villégiature par excellence de la région de Montréal. Plusieurs personnalités du monde financier et politique s'y donnaient rendez-vous pour la saison estivale ou étaient les invités des notables. C'est le cas de sir Wilfrid Laurier (fig. 15), qui rendait visite régulièrement à son ami le capitaine Laviolette, dont la demeure se trouvait sur la "grande rue" Notre-Dame. Ce fameux capitaine fut le pilote, de 1907 à 1918, du vapeur "le Boucherville", qui faisait la navette entre Montréal et la Rive-Sud.

Le frère Marie-Victorin (fig. 16), de son vrai nom Conrad Kirouac, est connu pour ses écrits sur la flore et sa participation à la fondation du Jardin botanique de Montréal. Sa réputation lui valut l'honneur de voir son nom attribué à l'une des artères principales de la Rive-Sud du Saint-Laurent. Régulièrement, il conduisait des groupes d'élèves à la villa La Broquerie, à Boucherville, devenue propriété des Jésuites en 1884.

L'année 1937 fut une année charnière pour l'aviation au pays. Désireuse de s'affirmer, la compagnie Trans-Canada Airlines établit la liaison Montréal-Vancouver. De son côté, le ministre des Transports coopéra avec la compagnie britannique Imperial Airways, devenue ultérieurement la British Overseas Airways Corporation (BOAC), puis, de nos jours, la British Airways, et la compagnie américaine Pan American Airways, pour une envolée d'essai en préparation de l'établissement d'un service aérien transatlantique régulier au moyen d'hydravions géants. Les autorités fédérales procédèrent à des travaux de sondage dans les eaux du fleuve Saint-Laurent afin de déterminer la profondeur de l'eau en vue de l'installation d'une hydrobase qui permettrait aux appareils d'amerrir en toute sécurité. Après étude, les autorités arrêterent leur choix sur Boucherville. Un service régulier fut établi après les envolées d'essais, avec Imperial Airways, mais fut interrompu en 1940 à cause du danger imminent de la Seconde Guerre mondiale.

Cette épopée aérienne fut commémorée par trois administrations postales. Une première fois par un timbre de la Grande-Bretagne, sur lequel on peut admirer un hydravion de la compagnie Imperial Airways et une marque postale de Southampton (fig. 17).

Le millésime 1937 rappelle la venue à Boucherville des hydravions "Caledonia" et "Cambria". Puis, en 1988, l'Irlande et la Dominique soulignèrent l'exploit de Short-Mayo Composite qui relia les continents européen et américain (fig. 18). Short est le nom des deux frères qui furent les concepteurs des hydravions, et Mayo, celui du major R.H. Mayo, inventeur du mécanisme qui permet d'accrocher un petit appareil (en l'occurrence le S-20 Mercury) à un berceau fixé sur un plus gros (le S-21 Empire Maya ou Maia). Les hydravions décollaient ainsi attachés et, une fois une partie du voyage effectuée, le "Mercury" se séparait du "Maya" et poursuivait sa route en solitaire. Le "Mercury" avait quitté Foynes (Irlande) pour Botwood (Terre-Neuve). De là, il amerrit à Boucherville le 21 juillet 1938, pour atteindre par la suite New York et refaire, dans le sens inverse, le voyage de retour. Au cours de la saison estivale, le "Mercury" effectua ainsi trois envolées transatlantiques. L'année d'après, d'autres hydravions plus performants prirent la relève du "Mercury".

Au fil des ans, les gouvernements procédèrent maintes fois à la refonte de la carte électorale. Parfois, certains villages et villes changeaient de circonscription. À une certaine époque de son histoire, Boucherville était située dans le comté provincial de Chambly. Pierre Laporte (fig. 19) fut le député de ce comté de 1963 jusqu'à sa mort en 1970, alors qu'il occupait le poste de ministre du Travail et de l'Immigration.

Terminons ce voyage "historico-philatélique" avec Ernest Hemingway (plusieurs pays ont émis des timbres à son effigie, notamment les États-Unis). L'écrivain américain a été en quelque sorte un personnage de prédilection et une inspiration pour les Bouchervillois Bernard Lajoie et Jean-Yves Martel. En effet, ils sont les producteurs de deux films, intitulés respectivement "Hemingway, un portrait" et "Le vieil homme et la mer". Le premier est un film d'animation relatant la vie du romancier. Après s'être mérité un Génie pour le meilleur documentaire, il obtint le trophée du meilleur film 2D, conjointement avec "Le vieil homme et la mer", lors de la soirée des Maximum Image Award qui se déroulait en Floride. L'autre honneur qui rejaillit sur les deux Bouchervillois provient du film "Le vieil homme et la mer" du réalisateur russe Alexandre Petrov. Cette œuvre, relatant la plus célèbre nouvelle d'Hemingway, a été tournée en format Imax, une première pour un film d'animation. L'œuvre s'est méritée, entre autres, le Jutra du meilleur film d'animation et l'Oscar du meilleur court métrage d'animation...



15



16



17



18



14



19